Scène 1
Le pacte

VOIX EN COULISSES : Attends un peu que je t'y reprenne, sale chat ! Je te ferai passer le goût de la crème, moi ! Vaurien, galeux, fainéant, voleur !…

(Le chat atterrit sur scène, comme catapulté par un coup de pied.)

MIROIR (*Il se frotte les membres.*) *:* Aïe !… Quelle humiliation ! Plus le moindre petit morceau à me mettre sous la dent ! Si je vole, c'est que je ne peux plus faire autrement ! Ah ciel ! Dans quelle boue suis-je descendu ! (*Se redressant tout à coup :*) Eh ! Que vois-je là ? Une souris ! Je l'aurai ! Là ! Je la tiens… Hélas ! La faim me donne des hallucinations…

(*Au public :*) Personne n'aurait dans sa poche un petit reste de viande ?… Une croûte de pain fera l'affaire… Allons, un geste, par pitié pour un pauvre matou qui a perdu sa maîtresse !… Je vous en supplie à genoux… Non ?… Ils ne veulent

rien entendre ! C'est bon ! Puisque c'est comme ça, il ne me reste plus qu'à me coucher là et à mourir sous vos yeux !… (*Il s'allonge.*)

(Pineiss entre, tenant un grand bocal dont il examine le contenu.)

Pineiss : Voyons, voyons… Je n'ai pas oublié la bave de crapaud… J'ai mis les trente-trois langues de serpent, et pourtant… pourtant… En récoltant les toiles d'araignée à la pleine lune j'obtiendrais un meilleur résultat, mais… Non ! Il manque quelque chose… Quelque chose d'onctueux… Voyons, voyons… (*Il goûte.*) Ah diable ! Je finirai bien par arriver à… Oh !… (*Il trébuche sur le chat et manque de renverser le bocal.*) L'imbécile !… Mais c'est le chat Miroir, on dirait ? Tu as failli me faire renverser mon bocal ! A-t-on idée de se coucher comme ça au beau milieu de la rue ? Eh bien, réponds ! Qu'est-ce que tu fais là ?

Miroir (*très résolu*) : Je suis désespéré, je meurs !

Pineiss (*ironique*) : Pas possible ! Toi qui passais toutes tes journées à méditer sur les toits… Où donc est passée ta belle philosophie ?

Miroir : Vous le savez fort bien ! Depuis que ma maîtresse est morte, ma vie est un calvaire. Moi qui dormais sur la plume et buvais tous les jours ma crème dans une tasse en porcelaine, j'en suis réduit à fouiller les poubelles et à laper l'eau des flaques !

Pineiss (*ironique*) : Diable ! Sa majesté des gouttières doit se résigner à une condition plus modeste ! (*Changeant de ton :*) Allons ! Ta défunte maîtresse te gâtait trop ! Tu as mené jusque-là une vie bien trop luxueuse pour un chat. Débrouille-toi comme les autres ! Chasse la souris pour vivre et débarrasse-nous le plancher !

Miroir (*s'accrochant à Pineiss*) : Monsieur Pineiss, vous qui êtes sorcier municipal, vous devez bien savoir que dans cette ville plus personne ne veut s'encombrer d'un chat ! Les pièges à rat sont tellement plus économiques !

Pineiss : Bah ! Un chat retombe toujours sur ses pattes ! Tu t'en sortiras ! Allons, laisse-moi passer !

Miroir : Je n'ai plus la force de chasser. Je tiens à peine sur mes pattes ! Ma maîtresse m'avait appelé

Miroir à cause de mon poil brillant. Voyez ce qu'il en reste !… Tâtez vous-même ! (*Il lui prend la main et l'oblige à tâter.*)

PINEISS : Veux-tu bien me laisser ? J'ai autre chose à faire qu'écouter tes lamentations ! Il faut absolument que je termine cette pommade contre les rhumatismes et il me manque quelque chose pour… Oh ! oh ! Il me vient tout à coup une idée… Je pense à un ingrédient nouveau… (*Tâtant toujours le ventre du chat :*) Il n'y en a pas beaucoup pour l'instant mais avec un peu de patience…

MIROIR : Eh ! Vous me chatouillez !

PINEISS : Oui… Miroir, je viens d'avoir une idée extraordinaire ! Je vais faire fortune, je le sens, et toi, tu vas m'aider !

MIROIR : Moi ?

PINEISS : Oui, toi ! Écoute, chat ! J'ai un marché à te proposer.

MIROIR : Un marché ? (*Au public :*) Peut-être vais-je enfin manger à ma faim.

PINEISS : Veux-tu que je t'achète ta graisse ?

Miroir : Eh ! Monsieur Pineiss veut plaisanter ?

Pineiss : Nullement. C'est très sérieux. J'ai besoin de graisse de chat pour mes sorcelleries ; mais elle doit m'être cédée légalement et volontairement par les honorables messieurs chats ; sinon elle ne vaut rien. C'est une affaire très avantageuse pour un brave petit matou dans ta situation. Entre à mon service ; je te nourrirai magnifiquement ; je t'engraisserai et te rendrai rond comme une boule avec des saucisses et des cailles rôties. Il pousse même sur mon toit une herbe excellente, tendre, fine, verte comme l'émeraude. Elle te guérira lorsque avec ma bonne chère tu auras attrapé une indigestion. Ainsi tu resteras en parfaite santé, et tu me fourniras, un jour, une graisse de qualité supérieure.

Miroir : Jusqu'à présent ce n'est pas mal, monsieur Pineiss, mais…

Pineiss : Quoi ?

Miroir : Pour vous céder ma graisse, je dois perdre la vie !

Pineiss : Évidemment.